

Des îles en archipel...

Flottements autour du
thème insulaire en hommage à
Carminella Biondi

Des îles en archipel...

Flottements autour du
thème insulaire en hommage à
Carminella Biondi

L'île a toujours fasciné les écrivains; dès la plus haute Antiquité, les îles, lieux de bonheur ou d'exil, de rêve ou de cauchemar, sont au cœur de la littérature et de l'imaginaire. Dans la pensée contemporaine, tout en conservant leur valeur polysémique, les îles sont davantage conçues dans la relation qui les unit, si bien qu'on utilise la forme de l'archipel pour suggérer le paradoxe envoûtant d'un isolement solidaire.

Cette approche de l'île et de l'archipel nous a paru interpréter de façon efficace l'activité de Carminella Biondi, une activité qui a touché une grande variété de domaines mais qui se concentre autour de grands axes dialoguant entre eux grâce à un réseau de passerelles tout à fait original; les études sur le XVIII^e siècle, où prennent place des œuvres fondamentales sur le racisme et sur l'esclavage, l'ont conduite vers la francophonie, en particulier la francophonie caraïbe, pour laquelle elle est considérée en Italie comme une véritable pionnière. Le rapport avec l'altérité, autre point fort de ses travaux, relie ses recherches sur les relations de voyage à ses travaux concernant Marguerite Yourcenar et Edouard Glissant.

Le sujet qui donne le titre à ce recueil, *des îles en archipel*, est la «topographie» même de la matière qui le charpente: des contributions individuelles, des «îlots» de pensée, réunis aussi bien autour d'une idée qu'au nom de l'amie commune à laquelle on veut rendre hommage. L'ensemble des textes, très riche pour le nombre des chercheurs qui ont accepté d'y participer, s'articule en divers sous-ensembles définis comme tels par des filières interprétatives du thème commun, sorte d'archipel qui évoque bien, à travers la forme des îles qui le composent, les multiples facettes de l'œuvre critique de Carminella Biondi.

Îles d'ailleurs, d'abord, où débarquaient voyageurs et bateaux négriers, îles lointaines qui ont alimenté les livres de bord, les récits de voyages, les rêves exotiques ou utopiques des Européens, îles qui ont vu la déportation et l'esclavage, îles où l'expérience séculaire de l'injustice sociale a donné corps à de nouvelles interprétations du «monde», à une littérature originale, où se dessinent, entre autres, l'image kaléidoscopique de la Caraïbe contemporaine, et la pensée archipélique de la relation.

Îles de fiction, celles où l'on se réfugie, celles d'où l'on s'enfuit, celles où l'on fait naufrage, celles qui nourrissent l'aventure; îles paradisiaques, îles infernales... On suivra le parcours qui, des Iles Fortunées, lieux du désir

et des plaisirs, mène à la solitude, heureuse ou malheureuse, de l'île déserte, ou aux profondeurs de l'île-ventre. Eden perdu ou monde englouti, le mythe de l'Atlantide peut se transformer en utopie négative et le paradis devenir une prison aux sombres couleurs concentrationnaires. L'île peut aussi se multiplier dans la mise en abyme de l'île dans l'île, ou s'abolir dans l'indistinction d'un non-lieu, ou encore s'enchaîner, d'île en île, en un trajet d'insularité ouverte qui conduit à la continentalité. Enfin l'île – considérée en tant que structure formelle – devient principe de construction du récit, surtout lorsque la narration conjugue île et «il» dans une étroite solidarité énonciative qui transforme l'île en sujet ou en personnage.

Un archipel de mots... Les mots unissent et séparent, s'unissent et se dispersent. Il existe des mots pour désigner l'Autre, ses mœurs et sa culture, qui disent la relation, et d'autres mots à forte couleur identitaire qui expriment la conflictualité. D'ailleurs, on le sait, les mots surgissent et se dissolvent. Des néologismes fortunés s'imposent en remplaçant des mots desuets. D'aucuns voyagent, dans l'espace et dans le temps, et leur dissémination est parfois féconde: dans leur périple d'une culture à l'autre, ils s'allient à d'autres mots, ou se chargent de connotations nouvelles générant ainsi des acceptations parallèles, des champs synonymiques ou des dérives antinomiques inattendus, ou encore des emplois métaphoriques de plus en plus éloignés du sens référentiel. Autour d'un mot-phare à forte charge culturelle, naît donc tout un archipel, et bien des archipels dans l'archipel... Certains mots parlent des contradictions de notre temps: il est, pour certains aspects, un «heureux» *métissage*, fruit d'hybridation linguistique et culturelle, mais il n'a pas su conjurer l'apréte de chocs civilisationnels fauteurs, eux, de crispation identitaire: avec les consciences, les langues se replient sur elles-mêmes; ces îles-remparts résistent à la grande mer de la dispersion et de la perte, à une mondialisation agressive et appauvrissante (comment ne pas évoquer la langue unique pour la pensée unique des pires dystopies?), se refusant à tout contact. Dans un système-langue de plus en plus globalisé, l'archipel nous semble fournir un modèle de polyphonie harmonieuse: lieu à la fois des différences et des contaminations, il accueille l'ensemble des mondes, l'ensemble des discours et des paroles permettant à l'homme-récif et aux îles-langues de sortir de leur cocon pour rencontrer l'Autre et valoriser son altérité.

L'île Yourcenar nous amène au cœur de la réception de l'œuvre yourcenarienne. De l'îlot de marbre de la villa d'Hadrien aux îles évoquées dans *Un homme obscur*, la présence de l'île fait surgir tout un archipel d'échos

littéraires. On y retrouve tous les paradoxes liés à ce thème: jonction, séparation, relégation, protection... Chez Yourcenar l'image de l'île s'accompagne de celle du voyage et parfois s'y oppose: l'île, pensée comme identité fermée sur elle-même, ne s'ouvre que rarement à l'archipel, dans quelques moments de grâce où une relation – au sens glissantien – se réalise. Cette dame dans l'île qu'est devenue Marguerite Yourcenar dans l'esprit de ses lecteurs nous offre une image discrète mais pleine d'empathie chaleureuse pour ce qui est essentiel dans les rapports humains.

Métaphores insulaires, enfin: de l'île aux chats à la forme de la maxime, des espaces rêvés aux espaces mythiques, de la Caraïbe à la Méditerranée, l'insularité comme métaphore structurelle peut servir à l'analyse des îlots fondateurs d'une écriture. Car le thème insulaire est bien généreux et suggère maintes métaphores: l'île sera alors un espace clos, physique ou mental, individuel ou collectif, elle marquera un temps historique défini, une dimension solitaire ou occasionnelle, et l'archipel sera l'ensemble de ces «moments» qui jalonnent une existence et en dessinent les contours...

Tel qu'un véritable archipel, cet ensemble de textes est mouvant, les agrégations thématiques se désagrégeant et se recomposant sans cesse: ainsi les îles fictionnelles ont une forte charge symbolique; la métaphore de l'île peut à son tour prendre corps dans la réalisation matérielle d'un espace clos, comme l'îlot artificiel de la villa d'Hadrien, à Tibur.

Si le thème de l'île peut relier un nombre si élevé et composite d'approches, c'est qu'il se laisse aisément métaphoriser: le paysage insulaire est toujours un paysage intérieur, l'incarnation d'un imaginaire préexistant. D'ailleurs, comme quelques critiques l'ont relevé, l'île – dans l'archétype qui en fournit une perception globale et immédiate – est «ronde», souvent en forme d'atoll, comme une cellule, organisée en cercles concentriques, qui renferme dans son centre (souvent une grotte, île dans l'île) l'essence de la vie. Ille donc comme lieu sacré de naissance ou de renaissance, lieu sacrificiel, mystérieux où l'on régresse pour être englouti à jamais ou pour préparer sa «seconde origine». Mais l'île n'est pas seulement l'espace inquiétant, configuré par notre *a priori*; elle est aussi, dans sa réalité géographique comme dans l'imaginaire collectif, un lieu de lumière ouvert sur la mer et sur l'océan, lieu où vivent, où arrivent et d'où partent des individus; et, avec eux, partent, arrivent, s'échangent, s'installent, objets, marchandises, savoirs, cultures, émotions.

Lieu d'eau et de terre, de sombres profondeurs et de clartés, de claustration et de liberté, l'île sort de cette dualité contraignante grâce à ses rela-

tions extérieures, entretenues plus qu'avec le continent – imposant et monolithique – avec les autres îles; il s'agira alors d'effleurements, de synergies, d'histoires communes, d'enrichissements identitaires. La mer sépare, mais la proximité unit de manière plus légère et plus variée, par rapport à ce que font les contours des territoires continentaux.

Ainsi que les îles, l'archipel cède donc à l'attrait du symbolique. Certains archipels ont une conformation mouvante: ce qui était bien visible s'effondre pour réapparaître, plus tard, plus loin ou pour disparaître à jamais; les distances changent, les différences s'estompent ou se radicalisent. L'archipel se fait métaphore de la solitude du moi qui ressent le besoin de se mettre en relation avec d'autres «moi»; métaphore, aussi, d'un monde complexe, où les diversités se recherchent et se confrontent dans l'appartenance commune. C'est le monde aux points de vue multiples qui alimente les vœux d'Edouard Glissant: «qu'aujourd'hui le monde entier s'archipelise et se créolise» (*Traité du tout-monde*). L'invitation de Glissant est aussi le souhait de ce recueil, archipel flottant, qui abrite des textes – îlots de savoir aux contours les plus divers («chacun invente son île à la mesure de ses rêves» nous rappelle Lise Gauvin dans sa *clôture*) – unis dans l'intention commune d'enrichir la réflexion sur le thème de l'insularité et de rendre hommage à une amie et aux études qui lui sont chères.

Nous tenons à exprimer toute notre reconnaissance aux amies qui nous ont accompagnées dans cette entreprise. Maria Chiara Gnocchi en a assuré de façon impeccable le secrétariat. Nous devons à Brigitte Soubeyran la révision attentive et compétente des articles. Enfin, c'est grâce à la générosité d'Elena Pessini que ces mélanges ont pu voir le jour, malgré la pénurie d'aides dont souffre actuellement la recherche universitaire.